

**J'ai acheté une pelle chez Ikea
pour creuser ma tombe**

Titre original

Compré una pala en Ikea para cavar mi tumba

J'en ai ras-le-cul de voir les parents emmener leurs enfants au restaurant pour que ces putains de gosses laissent la nourriture dans l'assiette sans presque y avoir touché. Ils se la mettent dans la bouche, ils s'amuse et ils recrachent dans l'assiette. Savoir que le contenu de cette assiette sera recyclé dans une heure pour un client qui aura commandé le même plat, ça ne me rassure pas, car c'est un autre sujet. Les enfants, c'est comme les chiens, il faut les laisser à l'extérieur du restaurant, attachés.

Je me sens bien chez moi mais il n'y a pas de croquettes de morue. Je suis obligé d'aller manger les croquettes et les tranches de morue à la *Casa Labra*. Et là, par contre, je ne me sens pas bien du tout, debout, à jouer des coudes pour trouver un bout de comptoir. À côté de chez toi il y a un bar qui sert quelque chose de correct et tu l'as dans l'os : il est entré dans *Le Guide du Routard*.

Une photo est une chose atroce, qui veut dire j'y étais, je l'ai vu et pas toi. Ça veut dire que j'ai vécu quelque chose dont tu es exclu, que tu n'as pas vécu et que je n'ai pas l'intention de partager avec toi. Je te montre une photo et, ce faisant, je te dis : tu n'y es pas.

Ce n'est pas vrai que les photos servent à se souvenir. Elles servent à dire : « Moi oui, pas toi. »
À exclure. À séparer.

Les monospaces ont été conçus pour des gens qui, enfants, rêvaient d'être chauffeurs de bus, et à qui, une fois adultes, la chance a fini par sourire.

Comme le temps efface tout et fait que tout peut s'oublier,
pressons-nous, mon amour,
pressons-nous de nous faire mal
et de nous faire tout le bien
que nous n'avons jamais osé faire à personne.

J'ai vu un mec et une nana, à 9 heures du matin, dans une agence de voyages. De l'autre côté de la vitrine. Le couple assis et un gars en cravate en train de leur débiter son baratin.

Je suis sûr que ces minables ne sont pas foutus de choisir leur propre voyage. Ils vont voir un inconnu qui se fait payer pour choisir le voyage à leur place. La seule chose qu'il leur reste : un peu de temps de liberté, à peine un mois de vacances.

Et ils se rendent à 9 heures du matin dans une agence de voyages pour le confier à un inconnu en cravate. Et ils paient pour ça.

J'ai vu un bonnet avec une poche. *Au Vieux Campeur.*

Oui, un bonnet avec une poche.

Allez tous vous faire enculer !

Je suis dans le bureau d'un client important. On me voit entrer aux toilettes. J'ai la chiasse, j'ai la trouille, ça fait des semaines que je ne dors pas. Je chie tout ce que j'ai à l'intérieur. Et avec la puissance d'une lance d'incendie.

Il n'y a pas assez de papier pour nettoyer toute cette merde, le sol recouvert de merde, les murs, le plafond. Je dois utiliser les serviettes pour nettoyer la merde, puis les faire disparaître par la fenêtre.

Dilemme : qu'est-ce qui est pire, puisqu'on m'a vu entrer dans les toilettes ? Laisser les toilettes propres et passer pour un voleur de serviettes, ou bien laisser de la merde partout ?

Je n'ai de jugement sur rien. Je traverse des paysages merveilleux et je ne m'en rends même pas compte.

Je vais partir faire le tour du monde : le McDonald's d'Orléans, le concessionnaire Audi d'Amsterdam, l'Yves Saint Laurent de Tokyo, la boutique Nike de New York, le Banco de Bilbao de Rome, le Décathlon de Buenos Aires, le Virgin de Bruxelles, le Body Shop de l'aéroport de Francfort...

– J'ai connu une nana, quand tu étais en train de la baiser et qu'elle avait un appel sur son portable, elle le prenait.

– Quoi ?

– Oui, ça la faisait mouiller de prendre son portable quand toi tu étais en train de la baiser.

– Ça l'excitait de parler au téléphone ?

– Non, ça l'excitait de prendre le téléphone. De chercher son portable au milieu des habits et de le prendre. Et moi, pendant ce temps, je la baisais. Elle devait aimer le mouvement, se demander qui appelle, va savoir, je le lui ai jamais demandé...

– Et toi, tu faisais quoi ? Ça devait te refroidir !

– Moi ?... C'était moi qui l'appelais !

– Tu l'appelais au téléphone ?

– Oui, pendant que je la baisais, à quatre pattes, par derrière, je sortais mon portable d'entre les draps et je l'appelais. Alors elle, elle cherchait son portable au milieu des habits et elle le prenait. Et elle prenait son pied.

– Et toi ?

– Quoi, moi ?

– Toi, tu prenais ton pied ?

– Moi non, ducon !

– Une bonne blague, dis-moi si tu la connais : celle du gars qui dit à sa femme : « Je vais au bar. » Et sa femme lui répond : « Frappe-moi maintenant. » Alors le gars lui demande : « Pourquoi maintenant ? – Pour ne pas me réveiller en rentrant. »

Tu la connais...

– Oui.

– Fais voir, raconte-la.

– Un type dit à sa femme : « Je vais au bar ».

Et sa femme lui répond : « Frappe-moi maintenant. »

Alors le gars lui demande : « Pourquoi maintenant ?

– Pour ne pas me réveiller en rentrant. »

J'ai déjà vu ça plusieurs fois. Une personne mène une vie merdique. Selon moi elle mène une vie merdique. À mon humble goût elle travaille dans des conditions merdiques, elle a une vie de couple merdique et ses loisirs, c'est du pareil au même.

Cette personne a un cancer ou une maladie dite grave. D'accord ? La personne en question finit par s'en sortir. D'accord ? Et qu'est-ce qu'elle fait ? Pareil qu'avant. Elle retrouve la même vie, aussi merdique